



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIEN'TÉ | N°293 • DÉCEMBRE 2025



chers pélerins,

“Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !”
En ce temps de l’Octave, nous vous souhaitons avant toute chose un Saint Noël, dans la joie de savoir qu’un Sauveur nous est né et dans l’espérance de Sa Paix.

Noël est aussi le temps des vacances et du repos, c'est donc fort à propos que Thibaud Collin nous rappelle que le repos est une aspiration légitime, à condition de le chercher en Dieu, et non dans l'agitation du monde.

Sommes-nous de bonne volonté ? De quelle Paix parlons-nous ? Quel pouvoir reconnaît-on au Christ en ce monde et dans nos vies ? C'est ce que nous verrons dans le “grand angle” que nous proposons sur Quas Primas, encyclique dont nous célébrerons le centenaire cette année : extraits de l'intervention de l'abbé de Massia au “Seth Talk” du mois de novembre, réflexion sur la Paix annoncée par les anges par un prêtre de l'ICRSP, enseignement sur notre Foi par un moine bénédictin et, en fin de numéro, recension de la biographie de Marthe de Noaillat, à qui nous devons l'institution de la fête du Christ-Roi.

Le caté du mois nous offre les bases philosophiques à la défense de la Foi : vérité, certitude, âme : de quoi parlons-nous exactement ?



L'ÉDITO

LA RÉDACTION

Le portrait de pèlerin de ce mois vous fera découvrir un autre pèlerinage de région, celui d'Arrebastir, le pèlerinage des Gascons !

Enfin, ne manquez pas les éphémérides de janvier, l'agenda de la Rédac et bien sûr n'oubliez pas de faire circuler autour de vous ce numéro et d'inviter les proches à s'abonner (c'est gratuit).

Chers pèlerins bonne lecture et que Dieu vous bénisse !



Photo de Walter Chávez sur Unsplash



DANS CE NUMÉRO

3 · ÉLOGE DU REPOS (EN DIEU)

Thibaud Collin, philosophe

5 · "SETH TALK" SUR LA ROYAUTE SOCIALE DU CHRIST

Abbé de Massia

7 · L'EXIGENCE D'UN TRÔNE DE PAILLE

Quelle est donc cette paix qu'annonçaient les anges ?

Par un prêtre de l'ICRSP

9 · QUELLE FOI AVONS-NOUS ?

Un moine bénédictin

11 · LE CATÉ DU MOIS

Des préambules philosophiques à l'apologétique
Abbé Vernier

13 · PORTRAIT DE PÈLERINS

Le pèlerinage d'Arrebastir

15 · ÉPHÉMÉRIDES DE CHRÉTIENTÉ

Mois de janvier

16 · RECENSION ET AGENDA DE LA RÉDACTION



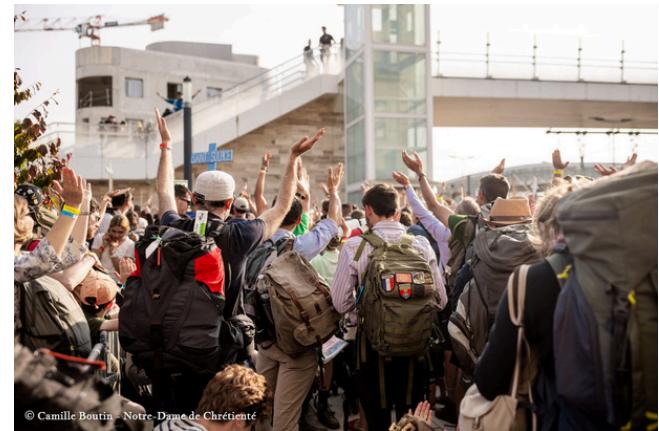
ÉLOGE DU REPOS (EN DIEU)

 THIBAUD COLLIN
PHILOSOPHE

Dans le brouhaha de notre vie contemporaine, dans le flux des images et des informations, dans les mille sollicitations de notre attention et de notre désir, que devient notre vie intérieure ? Telle est l'une des questions pratiques les plus essentielles que notre monde pose à tout homme mais plus encore au chrétien qui veut, conformément à son baptême, suivre le Christ dans le monde. Cette question actuelle est-elle cependant nouvelle ? Il suffit de se plonger, par exemple, dans Pascal pour avoir la réponse :

« Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. (1) » Cette agitation perpétuelle qui nous déporte de notre cœur profond vient de la misère de notre condition. Nous ne cessons de croire illusoirement qu'au terme de notre désir nous trouverons le repos. Mais Pascal creuse le diagnostic :

« Les hommes s'imaginent que s'ils avaient obtenu cette charge ils se reposeraient ensuite avec plaisir et ne sentent pas la nature insatiable de la cupidité. Ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation. Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continues. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer



toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si, en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos. Ainsi s'écoule toute la vie, on cherche le repos en combattant quelques obstacles. Et si on les a surmontés, le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Car ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin. »

L'ennui, ce que la tradition spirituelle nomme l'acédie, ce dégoût de Dieu et des choses divines, voilà ce qui ne cesse de nous décentrer de nous-même en nous faisant chercher un illusoire repos dans ce qui ne peut combler notre désir. Dès lors, comment trouver le repos sans prendre le chemin de notre intériorité ? Comment se libérer des mille tentations soutenues par mille raisons justifiant cette excentration de soi-même ?

En acceptant de reconnaître que Dieu demeure au plus profond de notre âme : « Mais, Vous, Vous étiez plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de moi-même. (2) » Telle est l'expérience de saint Augustin, telle est l'expérience à laquelle Dieu ne cesse de nous inviter.

(1) Pensées, Ed. Sellier 168

(2) Confessions, III

Saint Augustin nous exhorte à le reconnaître : toutes ces choses que nous désirons et qui nous éloignent de Dieu en dépendant ; il est donc possible de les considérer dans Sa lumière. Tel est le regard de sagesse nous permettant d'être dans le monde sans se laisser agiter par ce qui s'y passe. « Tard je Vous ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle ; tard je Vous ai aimée. Vous étiez au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je Vous ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que Vous avez fait de beau. Vous étiez avec moi et je n'étais pas avec Vous. Ce qui me tenait loin de Vous, ce sont les créatures, qui n'existent qu'en Vous. (3) »

Ne cessons donc de demander à Dieu de nous garder dans cette vigilance du cœur. Et après chaque chute, chaque fuite dans la dispersion, ne cessons de revenir à Lui. Notre Seigneur nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » (Matthieu 11, 28)

(3) *Confessions, X*



MORCEAUX CHOISIS DU “SETH TALK” SUR LA ROYAUTÉ SOCIALE DU CHRIST

En novembre dernier se tenait une conférence avec de nombreux intervenants sur le thème de la royauté du Christ. L'abbé de Massia en faisait partie, aux côtés de Thibaud Collin, philosophe et auteur, du père Ralph Chamoun, vicaire de Notre-Dame-du-Liban (Paris 5e), d'Aymeric de Maleissye, président de l'Association universelle des amis de Jeanne d'Arc, de Thomas Schmitz, président d'Ichtus, de Corentin Dugast, influenceur catholique et plusieurs autres témoins engagés dans la transformation spirituelle et culturelle de la société. Nous vous partageons ici quelques extraits de l'intervention de notre aumônier général, ainsi que l'accès à l'intégralité de la conférence.

“ (...) Car ce que rappelle Quas primas, avec une force indépassable, c'est que le règne du Christ est avant tout une question de justice. Cette idée est reprise dans le catéchisme, dans une phrase magnifique : « Aucune activité humaine, fût-elle d'ordre temporel, ne peut être soustraite à l'empire de Dieu ! (1) » Pourquoi ? Parce que Dieu est Créateur, parce que Christ est Seigneur. C'est l'idée que tout ce qui existe, tout ce qui a l'être, l'a en dépendance avec Dieu. Si je respire en ce moment, si je veux vous parler, c'est parce que Dieu me donne la puissance de le faire. Et le Christ, le Verbe de Dieu, est DIEU : par lui, tout a été fait.

(1) CEC 912, Vatican II, LG 36.

APPEL DE CHARTRES • N°293 • DÉCEMBRE 2025



ABBÉ DE MASSIA
AUMÔNIER GÉNÉRAL DE
NOTRE DAME DE
CHRÉTIENTÉ

Abbé Jean de Massia
Docteur + Professeur de théologie

LE MAGISTÈRE continu
de l'Église sur
le Christ Roi

“PROMOUVOIR LE RÈGNE DU CHRIST, C'EST DÉFENDRE UNE VÉRITÉ QUI EXISTE DÉJÀ : LE CHRIST EST SEIGNEUR, MAÎTRE DE TOUS, ROI DE TOUTE CRÉATURE, DES CHRÉTIENS COMME DES AUTRES, DES INDIVIDUS ET DES SOCIÉTÉS (...) C'EST LUI QUI « FAIT BRILLER LE SOLEIL SUR LES BONS, COMME SUR LES MÉCHANTS.”



En un mot, promouvoir le règne du Christ, c'est défendre une vérité qui existe déjà, que nous le voulions ou non : le Christ est Seigneur, maître de tous, roi de toute créature, des chrétiens comme des autres, des individus et des sociétés, parce que c'est LUI qui leur donne d'exister, de respirer, c'est LUI qui « fait briller le soleil sur les bons, comme sur les méchants ».

Alors oui, Jésus dit, dans l'Evangile de Saint Jean : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », rappelant qu'il ne prétend pas supplanter les royaumes terrestres : il y a une saine laïcité, dont parle d'ailleurs Pie XII, une saine distinction du temporel et du spirituel, mais il dit aussi, chez St Matthieu « « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples », rappelant qu'au dessus de César, il y a Dieu, et que s'il faut bien distinguer, il ne faut surtout pas séparer, isoler Dieu des choses temporelles. Car le Christ est le Seigneur.

(...) Ce que rappelle Quas Primas ensuite, c'est que cette royauté du Christ sur tous les hommes, et pas que sur les chrétiens, il l'a acquise au prix de son sang, de sa mort sur la Croix : parce qu'il est Rédempteur, l'unique Sauveur de tous. Et cela nous amène à une vérité fondamentale : c'est que la royauté du Christ sur les sociétés **est une urgence de salut pour les hommes**, une urgence au service de la mission et de l'évangélisation. Car oui, comme dit St Paul, « Il n'existe de salut en aucun autre; aucun autre nom ici-bas n'a été donné aux hommes qu'il leur faille invoquer pour être sauvés »

(...) Prenons garde, dans nos œuvres pour servir le Christ-Roi et le faire rayonner autour de nous, d'oublier la source du rayonnement qui est ce Cœur, ce Cœur ardent de Jésus « qui a tant aimé les hommes ». Le Cœur de Jésus doit être la boussole dans tous nos engagements. Il nous rappelle que le but n'est pas de gagner, d'écraser l'autre, de triompher, d'utiliser les méthodes hostiles du monde pour faire avancer nos causes ; **il nous rappelle que le but, c'est d'aimer : d'aimer Dieu et d'aimer les gens.**

Au fond, si nous voulons que la société soit imprégnée de l'esprit de Jésus-Christ, c'est parce que nous voulons que les hommes puissent découvrir à quel point ils sont aimés, qu'ils puissent avoir un jour un contact avec cet Amour qui se propose à tous et que malheureusement, tant de personnes ignorent, dans nos sociétés qui ont oublié l'Amour.



L'EXIGENCE D'UN TRÔNE DE PAILLE

QUELLE EST DONC CETTE PAIX QU'ANNONÇAIENT LES ANGES ?

Par un prêtre de l'ICRSP

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » (Lc 2,14) Chaque année, la liturgie de Noël fait entendre cette proclamation angélique. Mais ses termes sont rarement pris au sérieux. La paix promise à Bethléem n'est ni sentimentale ni consensuelle ; elle procède d'un ordre : celui du règne de Dieu fait homme. L'actualité contemporaine, marquée par l'instabilité, la violence diffuse et l'angoisse sociale, manifeste tragiquement le danger spirituel que Pie XI dénonçait comme la « peste du laïcisme » (Quas Primas, §18). En prétendant bâtir la paix sur l'exclusion de Dieu, les nations ont perdu jusqu'au sens même de ce mot. Le mystère de Noël, loin d'être une parenthèse attendrissante, vient juger cette illusion.

I. L'Incarnation, fondement de la royauté du Christ

La nuit de Noël manifeste au monde le dogme de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14). En Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, la nature humaine est assumée par la nature divine. Cette union hypostatique fonde la Royauté du Christ comme un droit réel et universel, selon l'ordre même voulu par Dieu (saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, III, q. 59, a. 4).

Pie XI enseigne avec clarté que le Christ est Roi « par nature et par droit » (Quas Primas, §7). Parce qu'il est Dieu, Il possède une souveraineté absolue sur toute créature ; parce qu'il s'est incarné pour le rachat du genre humain, cette souveraineté s'applique à l'universalité des âmes souillées par le péché originel et à toutes leurs sociétés. Le règne du Christ n'est donc pas relégable à la sphère privée, comme beaucoup le prétendent : « il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les Etats ; car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée. Il est l'unique source du salut, de celui des sociétés comme de celui des individus » (ibid., §13).

En refusant cette royauté, le laïcisme prétend instaurer une neutralité pacifique ; mais cette prétendue neutralité constitue déjà un choix moral et religieux implicite, celui d'un ordre social organisé comme si Dieu n'existant pas, donc organisé contre Lui : « qui n'est pas avec Moi est contre Moi » (Mt 12, 30).

En réalité, il désagrège l'ordre social en supprimant sa fin ultime. « Les maux qui accablent aujourd'hui l'humanité proviennent en grande partie de ce que la plupart des hommes ont rejeté Jésus-Christ et sa très sainte loi, tant de leur vie privée que de leur vie publique » (Quas Primas, §1). La perte de l'ordre social véritable entraîne nécessairement la perte de la paix.

II. La paix moderne mise à l'épreuve de Bethléem

Le monde contemporain invoque sans cesse la paix, mais il en réduit la portée à une coexistence minimale. Le vivre-ensemble devient un simple vivre côté à côté, où l'absence de conflit tient lieu d'harmonie. Cette paix de surface n'est qu'un équilibre précaire entre volontés désaccordées.

La paix annoncée à Bethléem est d'un autre ordre : elle ne s'accorde pas du désordre, elle le juge et le redresse. Elle est promise aux « hommes de bonne volonté » (Lc 2,14). Or cette bonne volonté n'est pas une disposition vague ; elle est une volonté droite, informée par la charité infusée. Elle suppose une orientation effective de la vie vers Dieu.

De même, la paix chrétienne est d'abord intérieure. Selon la tradition, elle est la tranquillité de l'ordre (saint Augustin, De civitate Dei XIX, 13). Elle désigne l'état d'une conscience, éclairée par la grâce, qui cherche sincèrement à demeurer unie à Dieu. De cette paix intérieure découle la charité envers le prochain, puis, par rayonnement, un ordre social plus juste.

C'est dans ce sens que Pie XII pouvait affirmer avec force, à l'heure où la guerre s'apprétrait à déferler sur l'Europe : « La reconnaissance des droits royaux du Christ et le retour des individus et de la société à la loi de Sa vérité et de Son amour sont la seule voie de salut. » (Summi Pontificatus, 1939). Toute paix qui prétend s'établir en dehors de ce règne demeure illusoire.

III. Se laisser gouverner par l'Enfant-Roi — condition de toute paix véritable

S'ouvrir au mystère de Noël ne consiste pas seulement à contempler l'abaissement de Dieu ; osons-nous nous demander, en vérité, si notre cœur est prêt à Le laisser régner sur chacune de nos décisions ? Il s'agit de consentir à Son règne en nous. Accueillir l'Enfant de la crèche, c'est accueillir Sa loi d'amour et lui permettre de gouverner toutes les dimensions de notre être.

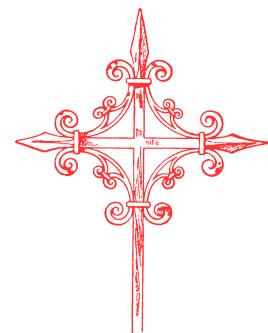
Le Christ veut régner sur nos intelligences, pour les conformer à la vérité ; sur nos volontés, pour les affermir dans le bien ; sur nos coeurs, pour les dilater par la charité ; sur nos corps mêmes, pour en faire des instruments de justice (*Quas Primas*, §22). Là où ce règne est effectif, la paix promise par les anges commence à s'enraciner dans notre âme.

Cette paix n'est ni l'absence de combat ni la suppression de la croix. Elle est la certitude profonde de marcher, malgré la fragilité humaine, dans l'amitié de Dieu. En cultivant cette amitié, notamment par une pratique généreuse de l'oraison, nous pourrons laisser l'Esprit-Saint convertir notre cœur, et faire de nous de véritables

artisans de paix, auxquels le Christ promettra sur la montagne : « Ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5,9) : grâce magnifique de l'adoption filiale dont parlait saint Paul (Rm 8, 15) !

En définitive, le mystère de Noël est pour tout baptisé un appel à imiter les bergers et les mages pour s'agenouiller auprès d'un Nouveau-né couché sur de la paille ; s'agenouiller pour Lui consacrer notre personne, notre famille, notre société, conscients que la voie qu'Il nous propose passe par la Croix et le renoncement à nous-mêmes. Si nous y sommes prêts, cette paix promise par les anges pour les hommes de bonne volonté ne restera pas lettre morte, mais se réalisera dans nos âmes et, par notre fidélité, dans toutes les composantes de notre société.

**Christus vincit,
Christus regnat,
Christus imperat.**



QUELLE FOI AVONS-NOUS ?

PAR UN MOINE
BÉNÉDICTIN

Pourquoi cette fête du Christ-Roi, que nous aimons tant, est-elle si mal comprise par les catholiques eux-mêmes ?

La fête du Christ-Roi, c'est, pour reprendre l'enseignement du magistère dans Quas primas, encyclique du pape Pie XI, la souveraineté du Christ sur toute la politique, étant donné qu'il tient du Père un droit tout à fait absolu (absolutissimum) sur toutes les choses créées, en sorte que tout est remis à Sa volonté.

Comment ! Jésus-Christ nous enseigne dans l'Évangile, que pas un de nos cheveux ne tombe de notre tête sans sa permission, mais les gouvernements, eux, qui ont plus d'influence sur nos vies que n'en ont nos nombreux cheveux, pourraient tomber sans sa permission. Où est donc notre foi ? Il semble bien que c'est la foi qui est en cause dans cette incompréhension de la fête du Christ-Roi. On oublie que la foi est fondée sur le témoignage de Dieu. Et le témoignage de Dieu est bien sûr plus certain que de voir, que d'entendre, que de palper, de goûter ou de sentir, et même que de comprendre par l'intelligence.

Nous, nous pouvons nous tromper, Dieu jamais. Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper, récitons-nous dans l'acte de foi, qu'il nous faut tous connaître par cœur. C'est un joyau théologique. Ainsi, par la foi, vertu théologale infuse, c'est-à-dire versée par Dieu dans notre âme, nous avons des lumières que ceux qui n'ont pas la foi n'ont pas.

POUR QUELLE FIN DIEU NOUS A-T-IL CRÉÉS ?

Nous savons par la foi que nous avons été créés pour le Ciel, pour voir Dieu, pour lui être unis éternellement dans un bonheur qui dépasse tout ce que nous pouvons concevoir de plus intense, et aussi qu'on ne peut y parvenir, au milieu du déluge du mal de ce monde, qu'en entrant dans l'arche du nouveau Noé, le Christ, arche appelée aussi corps

du Christ et temple du Christ, l'Église. Il n'y a pas deux arches qui voguent vers le ciel, il n'y en a qu'une : l'Église. C'est notre foi. Et notre foi est plus sûre que l'évidence physique elle-même.

Pourquoi les parents font-ils baptiser leurs enfants ? Parce qu'ils savent par la foi que le baptême fait entrer dans cet unique navire de grâce qui mène au royaume de Dieu, l'Église.

Pourquoi communions-nous le plus souvent possible ? Parce que chaque communion au corps du Christ nous insère plus profondément dans le corps mystique du Christ, nous scelle plus solidement comme pierre de l'unique Temple du Ciel. Nous ne sentons rien, mais nous en sommes certains, par la foi.



MÊME LA COMMUNAUTÉ POLITIQUE EST ORDONNÉE À LA CONTEMPLATION DE DIEU

Eh bien, de même, en tant que citoyen, en tant que membre de sa communauté politique, le chrétien sait par la foi que cette communauté est ordonnée au bien ultime et transcendant qu'est la contemplation éternelle de Dieu dans un bonheur parfait. Et qu'il doit travailler au bien de la cité, rendu parfait par la charité, la loi suprême, c'est-à-dire qu'il doit se battre pour la société chrétienne, pour la chrétienté, où l'État ne prend pas la place de l'Église, mais dispose de toutes choses pour que la nef de l'Église puisse recueillir le plus grand nombre de passagers pour le Ciel, pour qu'ils parviennent ensemble au bonheur du ciel. Avis aux âmes généreuses ! Pas de charité temporelle plus grande que de s'adonner à la politique, ont enseigné les papes.

Voilà ce que nous dicte la foi, à la certitude plus grande que l'évidence, foi reçue gratuitement, sans mérite de notre part, et qui n'impose rien d'autre à ceux qui ne l'ont pas que la loi naturelle, c'est-à-dire les dix commandements, auxquels tout homme, tout citoyen est de toute façon tenu par sa nature humaine.

C'est ainsi que l'on voit parfois dans l'Histoire des hommes de bonne volonté qui n'ont pas la foi préférer des gouvernants catholiques à ceux qui, tout au contraire, organisent la politique comme si Dieu n'existe pas. Car les chefs d'État qui se comportent ainsi s'arrogent ce qui est réservé à Dieu jusqu'à changer la loi naturelle, conduisant ainsi la société à la ruine et au malheur.

Alors, demain la chrétienté ? Oui, si nous croyons comme croyait Moïse, dont il est écrit qu'il vivait comme s'il voyait l'invisible.





Le caté du mois

DES PRÉAMBULES PHILOSOPHIQUES À L'APOLOGÉTIQUE :

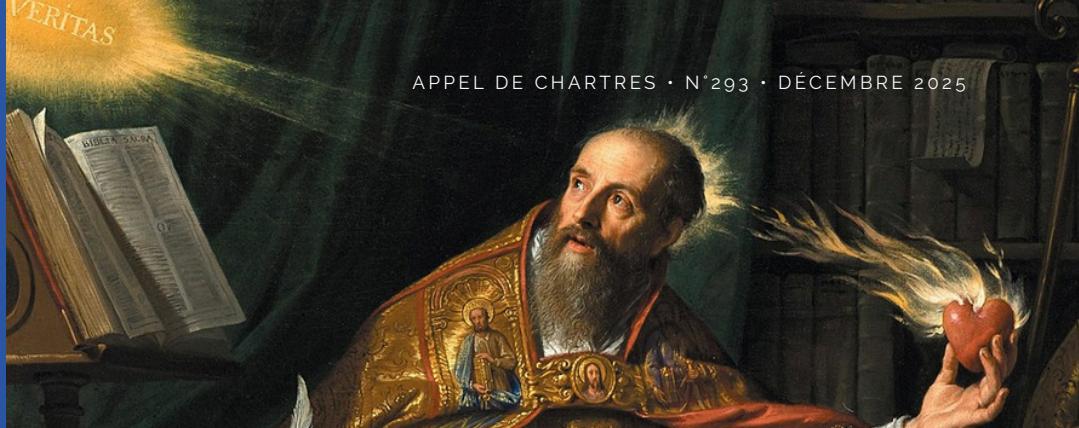
**LA VÉRITÉ,
LA CERTITUDE,
L'ÂME...**

APOLOGÉTIQUE ET RAISON

L'Apologétique, discipline théologique visant à manifester la crédibilité de la vraie religion, est à la portée de tous car elle n'implique pas la Foi théologale mais elle implique seulement la bonne volonté (l'honnêteté), le bon usage de l'intelligence et la reconnaissance de sa capacité à connaître la vérité avec certitude, y compris en matière religieuse.

Nous allons expliciter ce que nous entendons par là pour répondre par avance à toute objection philosophique a priori (idéaliste, empirique, matérialiste, relativiste) rendant irrecevable tout discours apologétique.

Ceci est d'autant plus nécessaire que beaucoup considèrent qu'il n'y a pas de vérité absolue atteignable en dehors de la science expérimentale.



LA VÉRITÉ EXISTE

L'affirmation selon laquelle la vérité existe est évidente car sa négation équivaudrait à se contredire : « aucune vérité n'existe, sauf... celle-ci. »

La vérité existe donc et se définit comme étant l'adéquation de l'intelligence à la réalité objective. Ainsi, le professeur de mathématique notant un élève évalue sa copie au regard non de son opinion mais de la réalité.

La vérité résulte donc en un jugement de l'intelligence conforme à la réalité, affirmant ou niant d'un sujet son existence (ex : *le cheval existe*) ou celle de telle ou telle caractéristique (ex : *ce cheval est blanc*).

LA VÉRITÉ EST CONNAISSABLE AVEC CERTITUDE

Même si tout le réel n'est pas connaissable avec certitude, une partie de celui-ci l'est dès lors qu'il s'impose à l'intelligence selon qu'il est évident de manière immédiate ou médiate.

Ainsi, dire « j'existe » est une affirmation certaine, qui relève de l'évidence immédiate, car cette réalité s'impose à moi et ne se démontre pas.

Le caté du mois

En revanche, dire « j'ai 30 ans » est une affirmation tout aussi certaine, quand bien même je n'en n'ai pas l'évidence immédiate, mais seulement l'évidence médiate, venant de mes parents qui n'ont aucune raison de me tromper.

Notons que, **contrairement à la probabilité, la certitude n'admet pas de degrés** : elle est ou elle n'est pas. Car, pour peu qu'il y ait dans l'esprit crainte d'erreur, la certitude s'évanouit et fait place à l'opinion ou au doute.

Cependant, il y a différents types de certitudes selon qu'elles concernent une affirmation qui relève de l'évidence immédiate, de l'évidence médiate obtenue par voie de raisonnement ou par témoignage.

Ainsi on parlera :

- de **certitude métaphysique** (fondée sur la relation nécessaire des termes du jugement, par exemple : « le tout est plus grand que la partie »),
- de **certitude physique** (fondée sur la constance des lois de l'univers),
- de **certitude morale ou historique** (fondée sur le témoignage des hommes ; quand celui-ci présente toutes les garanties de véracité.). C'est de ce dernier type de certitude que relève la crédibilité de la vraie religion.

Le mot évident (1), indique que la vérité apporte avec elle une clarté qui la fait briller et qui provoque la certitude ou la fermeté de l'adhésion de l'intelligence.

(1) Ainsi, l'évidence exerce donc une sorte de contrainte sur l'esprit ; elle le met dans l'impossibilité de ne pas voir. Je suis certain parce que je vois que la chose est ainsi et qu'elle ne peut pas être autrement ; et je vois que la chose est ainsi soit par une intuition directe, soit par une démonstration, soit par un témoignage incontestable qui ne permettent pas à mon esprit de penser le contraire.

(2) L'intelligence, entendue ici comme faculté de l'âme, se distingue radicalement des autres capacités humaines par sa réflexivité : elle est la seule dimension de l'être capable de se prendre elle-même pour objet. Comme le souligne la tradition philosophique, les sens ne peuvent se saisir eux-mêmes (les yeux ne se voient pas, le toucher ne se touche pas), alors que l'intelligence, elle, peut se connaître en train de connaître. Cette capacité autoréflexive suggère une dimension immatérielle de l'esprit, car la matière ne peut, par définition, se saisir comme matière pensante.

LA CAPACITÉ HUMAINE DE CONNAISSANCE DU RÉEL AU-DELÀ DU SENSIBLE ATTESTE DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Ce qui distingue l'humain de l'animal est avant tout sa capacité à connaître par des idées le réel, au-delà des apparences et en raisonnant par enchaînement logique selon un mode inductif ou deductif.

Ces opérations de l'intelligence (2) humaine manifestent bien son immatérialité. En effet, ses capacités d'abstraction, de jugement et de raisonnement impliquent qu'elle est une faculté non déterminée par la matière. Ceci est confirmé non seulement par le fait que l'intelligence est capable de connaître l'universel mais aussi de se prendre pour son propre objet de connaissance. Ainsi, je peux penser à moi en train de penser que je pense à moi....

Qui dit intelligence, dit faculté immatérielle (3), c'est-à-dire **principe de vie** ou **âme immatérielle** et donc **immortelle** : autant de prérequis incontournables à toute apologétique. Il fallait donc bien commencer par démontrer l'existence de cette âme immortelle avant de démontrer l'existence de Dieu, autre présupposé philosophique à l'apologétique.

(3) Il ne s'agit pas pour autant de nier le rôle essentiel du cerveau dans l'exercice de l'intelligence : l'âme, principe de vie et de pensée, a besoin de la matière pour s'actualiser. La dépendance de l'intelligence à l'égard du cerveau ne prouve pas son réductionnisme matériel, pas plus que la nécessité d'un piano pour jouer une sonate ne prouve que la musique se réduit à l'instrument.

Ainsi, l'intelligence, tout en s'incarnant dans la matière, dépasse la matière par sa capacité à l'universel, à l'abstraction et à la réflexion sur soi. Cette distinction entre support matériel et faculté spirituelle reste un fondement essentiel pour une anthropologie philosophique ouverte à la transcendance.



PORTRAIT DE PÈLERINS

LE PÈLERINAGE D'ARREBASTIR



Je m'appelle Baudouin Larivé, j'ai 25 ans, je suis marié, père d'un enfant et je travaille dans le secteur agricole dans le Gers. Etant originaire des Landes où j'ai grandi entre Dax et Mont-de-Marsan depuis pitchoun, et dont une partie de ma famille tire ses racines depuis des temps immémoriaux, je suis attaché à la culture gasconne et à ses différentes facettes : sa langue, son histoire, autant que ses traditions taurines ou culinaires, plus visibles aujourd'hui.

Mes racines et mon attrait pour l'histoire m'ont poussé à m'intéresser de plus en plus à la Gascogne à mon entrée dans l'âge adulte. C'est donc avec joie que j'ai accepté de participer à ce projet lorsque l'organisateur du pèlerinage m'a contacté.

Les principes de ce pèlerinage sont simples : remettre au centre de notre vie, le temps d'un week-end, l'esprit et la culture gasconne en gardant un cap spirituel par la marche, la prière et la messe sous la forme extraordinaire.

Nous avons commencé notre pèlerinage en arrivant le samedi après-midi à Montaut près de Bétharram, au pied des Pyrénées, afin d'installer nos tentes sur le lieu de camp, divisé selon les différents pays de Gascogne : Béarn, Dax-Marsan-Tursan, Bigorre, Comminges, Lomagne, Armagnac, Gascogne Guyennaise et le Pays-Basque. Après l'arrivée progressive des pèlerins dont une partie avait enfilé le costume traditionnel de sa région, et un dîner, constitué d'une garbure* pour ma part, une veillée sur la Gascogne égaya la soirée des plus de trois cents personnes déjà présentes, dont beaucoup d'enfants.

La veillée présentait les pays de Gascogne de différentes manières, en s'appuyant sur l'histoire et les traditions locales ainsi que la langue gasconne :



sketchs, contes, mimes et autres danses traditionnelles, avec la présence également non négligeable de représentants basques afin d'ouvrir notre assemblée à nos cousins du sud-ouest.

S'ensuivit une procession au flambeau derrière les bannières et drapeaux de chacun des pays jusqu'à un petit lieu dédié pour l'occasion à une adoration au Saint-Sacrement, où chacun put contempler le Seigneur, prier et se confesser jusque tard dans la nuit. Ce fut également l'occasion d'un moment très fort : la consécration de notre pèlerinage et de ses pèlerins au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus Christ.

Le lendemain, après un petit-déjeuner, la colonne se mit en marche avec les pays représentés par des chapitres sous le patronage de saints locaux. La marche s'est déroulée le long du gave de Pau, ponctuée par des chants spirituels, gascons et locaux. Étant chef d'un chapitre de jeunes, j'étais notamment accompagné de deux landaises qui avaient participé à une danse traditionnelle en échasses, ces grandes tiges de bois sur lesquelles montaient les bergers de la grande lande pour surveiller leurs troupeaux. Elles se motivèrent à faire une bonne partie de la marche en échasses, les pieds à hauteur d'homme, jusqu'à notre destination.



*La garbure est un plat traditionnel des Pyrénées; il s'agit d'une soupe épaisse et riche, préparée à base de légumes, de viande et de haricots blancs.



PORTRAIT DE PÈLERINS

Quel autre lieu spirituel de Gascogne que Lourdes pour cette première édition de notre pèlerinage Arrebastir (rebâtir en gascon)? Ce sanctuaire marial est mondialement connu alors même que la Vierge Marie a fait de nombreuses apparitions à Bernadette en lui parlant dans sa langue, le gascon !

L'arrivée à Lourdes se fit en procession avec les bannières de nos pays en chantant un chant gascon à la Vierge jusqu'à la basilique supérieure où nous étions plus de six cents pèlerins, ce qui est une vraie réussite pour une première édition.

L'organisation fut à la hauteur de l'événement et sera à n'en point douter meilleure encore l'année prochaine. De plus, l'ampleur prise, par le nombre et la proportion de jeunes, montre bien l'intérêt que trouve la jeunesse catholique dans ce type d'événements spirituels, mettant en avant la sanctification par l'effort physique, la prière et l'adoration. Le souhait de s'attacher à la messe traditionnelle tout au long du pèlerinage marque également cette volonté d'une partie des catholiques pratiquants de rechercher le sacré et le beau à travers la liturgie. Enfin, à contre-courant de notre société qui s'épuise dans un mouvement individualiste et conformiste, laissant nos cultures régionales dans l'oubli, et à la suite de pèlerinages comme Feiz e Breizh en Bretagne ou Nosto Fe en Provence, ce pèlerinage Arrebastir s'inscrit dans un véritable retour de nos pays à la défense de nos cultures locales.

Dans l'attente des futurs pèlerinages qui présagent d'un bel avenir !

Adishatz !





ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ

JANVIER 2026

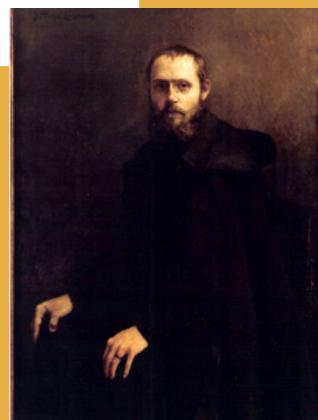
En vue du mois prochain, voici la sélection d'événements religieux, politiques ou culturels ayant marqué l'histoire de la Chrétienté.

Rappel : Il s'agit bien des événements dont il est fait mémoire au cours du mois suivant celui de la parution du numéro. Ainsi, en ce numéro 293 de fin décembre, nous vous proposons une sélection des événements de janvier.

2 janvier 1492 la prise de Grenade

La prise de Grenade marque l'achèvement de la ‘Reconquista’, commencée en 722 par la bataille de Covadonga. C'est la fin de la longue reconquête de l'Espagne par les armées chrétiennes, après sept siècles de présence du pouvoir islamique en Espagne. Vaincu, le roi musulman Boabdil se rend et livre la ville au roi Ferdinand d'Aragon et à son épouse, la reine Isabelle de Castille, titrés ‘rois catholiques’.

Chaque année, autour du 25 juillet (fête de saint Jacques, le patron de l'Espagne), nos amis de Nuestra Señora de la Cristiandad (ND de Chrétienté – Espagne) organisent un pèlerinage de trois jours qui les conduit au sanctuaire de Covadonga.



Portrait de Charles Péguy
par Jean-Pierre Laurens
(1908))



La capitulation de Grenade, par Francisco Pradilla y Ortiz (1882)

7 janvier 1873

Naissance de Charles Péguy

Charles Péguy est considéré comme un ‘refondateur’ du pèlerinage de Chartres. L'histoire commence le 14 juin 1912, lorsque Charles Péguy entreprend le pèlerinage de Chartres à la suite d'un vœu fait au chevet de son fils malade. ‘Alors, mon vieux, j'ai senti que c'était grave. Il a fallu que je fasse un vœu... J'ai fait un pèlerinage à Chartres. Je suis Beauceron, Chartres est ma cathédrale’.

Il écrit en septembre 1912 que, dès qu'il a aperçu les flèches de Chartres, ‘ça a été une extase... toutes mes impuretés sont tombées d'un coup. J'étais un autre homme (...), j'ai prié, mon vieux, comme jamais je n'ai prié. »

15 janvier 1208 Assassinat de Pierre de Castelnau

Pierre de Castelnau est un prêtre catholique, désigné en 1206 légat du pape pour convertir les hérétiques Cathares (aussi appelés Albigeois) dans le sud de la France. Il est aidé de moines itinérants, rejoints par Dominique de Guzmán, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), le futur saint Dominique, qui leur propose comme mode d'action d'annoncer l'Évangile à la manière des Apôtres, en se déplaçant à pied et en observant la pauvreté. Les conversions sont nombreuses.

Pierre de Castelnau est assassiné le 14 janvier 1208. Sa mort est à l'origine de la croisade contre les Albigeois qui se termine en 1244 par la prise du château de Montségur.

Et aussi ...

3 janvier : sainte Geneviève

6 janvier : Épiphanie

7 janvier 1785 : L'inventeur Jean-Pierre Blanchard traverse pour la première fois la Manche, à bord d'un ballon gonflé d'hydrogène. Parti de Douvres, il rejoindra Calais en 2 heures et 25 minutes.

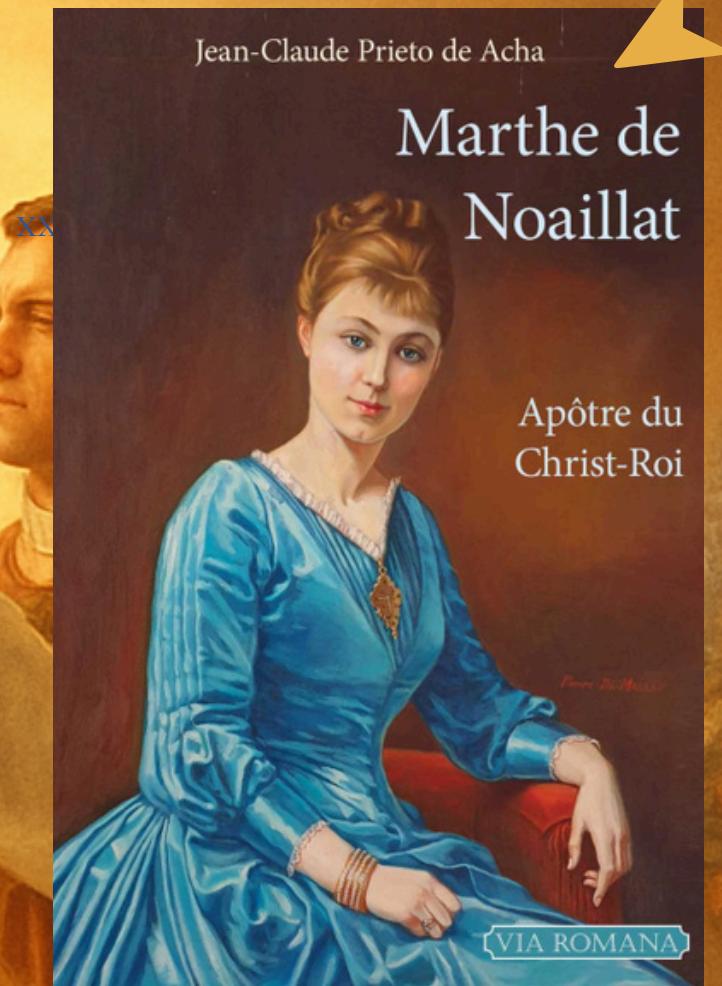
21 janvier : assassinat du roi Louis XVI

A l'origine de la fête du Christ-Roi : Marthe de NOAILLAT par Jean-Claude Prieto de Acha

Par ce petit livre très facile d'accès, et enthousiasmant, l'auteur nous raconte la vie de Marthe de Noaillat (1865-1926), celle à qui l'on doit la fête du Christ-Roi et l'encyclique Quas Primas dont nous fêtons les 100 ans.

Jeune fille très pieuse, elle rentre au couvent mais doit en sortir pour raisons de santé. Revenue à la vie laïque, elle se donne corps et âme, par l'enseignement, le soin des plus pauvres, et très vite des œuvres de plus grande ampleur comme la ligue patriotique des françaises, dont le but est de sanctifier toute la société, déjà en partie déchristianisée, par la sanctification des femmes : « Entraîneuses d'âmes vers l'Eucharistie par les Congrès internationaux eucharistiques, où elles les mèneront, afin de le reconnaître à la face du monde, le règne social de Jésus-Hostie. » En ces temps de dévotion à l'Eucharistie promue par la communion fréquente accordée et demandée par saint Pie X, la grande intuition de Marthe est que ce Jésus Hostie est aussi Roi des sociétés, et que cette dévotion doit entraîner l'établissement du règne social du Christ. Elle rencontre les dirigeants de la Société du Règne, qui partage cette conviction, et par ce biais rencontre son mari, Georges de Noaillat.

Ensemble ils mettent tout leur temps et toute leur énergie au service de cette cause, ils participent à la gestion du musée eucharistique du Hiéron, à Paray-le-Monial, dont le frontispice annonce « Jésus – Hostie – Roi », et surtout, convaincus que le salut des sociétés ne peut venir que du règne du Christ sur celles-ci,



ils demandent au pape, alors Benoit XV, d'instaurer une fête en ce sens. Reçus avec bienveillance, le pape leur demande de rassembler l'assentiment de la majorité du clergé, et de multiplier les congrès, conférences et publications, avant d'accéder à leur vœu (c'est faire appel au sensus fidei et en même temps préparer les esprits pour que la fête nouvelle soit reçue avec un maximum de solennité). Pie XI ira dans le même sens, et accèdera à leur demande d'en faire aussi une encyclique. Quas Primas est signée le 11 décembre, et le 31 décembre, le pape célèbre solennellement la première fête du Christ-Roi, en clôture de l'année sainte.

Marthe meurt accidentellement quelques semaines plus tard, après une vie édifiante de prière, de mortifications, et d'apostolat.

RÉCOLLECTION SCOUTE

POUR ROUTIERS, GUIDES AÎNÉES, CHEFS ET CHEFTAINES

**DU 20 AU 22
FÉVRIER 2026**

**Abbaye Sainte-Madeleine
Le Barroux (84)**

**Abbaye Sainte-Marie
La Garde (47)**

Guy de Larigaudie
modèle de sainteté scout



INSCRIPTION ET RENSEIGNEMENT À LA PORTERIE

contact@barroux.org | 04 90 62 56 31

contact@la-garde.org | 05 53 66 28 20



**OU EN FLASHANT
L'UN DES QR CODES
CI-CONTRE**



AU BARROUX



A LA GARDE

Ne manquez pas l'actualité de l'Appel de Chartres et rejoignez la chaîne de diffusion Whatsapp !



Cliquez ou flashez



Chers Pèlerins, bon dimanche des Rameaux.
Et surtout... les inscriptions sont ouvertes !
<https://www.nd-chretiente.com/pelerinage-chartres/inscription-au-pelerinage-de-chartres/>

19

APPEL DE
CHARTRES
N°286

MARS 2025

Chers pèlerins, l'Appel de Chartres de mars est disponible !
<https://www.nd-chretiente.com/appel-de-chartres-n286/>

Au sommaire :

- 👉 CHRÉTIENTÉ ET MISSION – Par Thibaud Collin, philosophe
- 👉 LE CATÉ DU MOIS – La Prière, extrait du cours de Catéchisme Les Trois Blancheurs
- 👉 SAINT JOSEPH OU LA VIRILITÉ À L'ÉTAT PUR – Par le chanoine Alban Denis, de l'Institut du Christ Roi
- 👉 DOSSIER SPÉCIAL : CATHÉDRALE DE CHARTRES – Entretien avec Gilles Fresson, historien et guide de la cathédrale
- 👉 PORTRAIT DE PÈLERIN – Hervé de Lagoutte, Responsable du service sacristie
- 👉 NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS (à ne pas louper)

Bonne lecture !

14





NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS.

NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS.

NOTRE-DAME
DE LA SAINTE ESPÉRANCE,
CONVERTISSEZ-NOUS !

